

Etendu sur toute la planète, le malthusianisme seraient le meilleur des empêchements aux grandes guerres, à ces guerres d'extermination que menacent d'être les guerres de demain et dont nous avons vu poindre l'aube.

Général SAINT-PAUL
Chef du service de santé du XX^e corps,
commandeur de la Légion d'Honneur

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

CENT ANS APRÈS...

La mascarade sanglante

LAIS, maintenant, le président, les ministres, les parlementaires et autres parasites de la République Troisième foulent le sol algérien sur lequel de grandes festivités sont organisées pour célébrer le centenaire de la conquête.

Des chefs arabes, vendus à la France pour quelque bout de ruban rouge et d'inappréciables prébendes, ironnent devant de Gasmouet et lui offrent, en gage de servilité, un cheval choisi parmi les plus beaux.

Les journaux de la métropole sont remplis de détails sur les faits et gestes de si nobles personnages, décrivent avec force épithètes laudatives les réjouissances commémoratives. Et le brave lecteur des quotidiens dévorera avidement les articles, s'émerveillera des somptueuses nord-africaines et conclura que vraiment c'est une belle chose que d'avoir fait que l'Algérie soit partie intégrante de la France.

On ne rappelle pas dans les feuilles stipendiées, les « hauts faits » de la « conquête ». On ne cite pas la gloireuse prouesse du colonel Pélassier qui enfuma 800 arabs — hommes, femmes et enfants — dans les grottes du Dahra. On omet de parles des villages incendiés, des femmes violées, des enfants et des vieillards passés au fil de la baïonnette.

Tout ce que l'on citera, ce seront les noms des d'Aumale, des Bugeaud et autres chefs de bandes d'assassins qui allèrent piller et massacrer les populations algériennes pour le plus grand bénéfice des marchands de phosphate de la métropole.

Les sportulaires nous vantent l'œuvre immense accomplie par l'Europe pour civiliser, fertiliser la plaine algérienne ; on s'extasiera devant les villes poussées comme par enchantement en de lieux jadis arides. On nous dira que maintenant l'indigène collabore à l'œuvre grandiose en apportant la main-d'œuvre nécessaire à la réalisation du programme colonisateur.

On ne dira pas que l'indigène est spolié, volé, dépouillé. Que, à part quelques grands chefs (ceux qui vont offrir le cheval à Doumougue), que l'on suit acheter par de magnifiques présents, on expulse petit à petit, les tribus de leurs territoires pour vendre le terrain aux spéculateurs européens ou yankee. On taira l'esclavage honteux dans lequel sont plongés les Algériens indigènes qui doivent travailler de longues journées exténuantes pour des salaires de famine. On ne dévoilera pas la terreur policière, l'arbitraire gouvernemental qui prive l'indigène de tous ses droits et en fait une véritable bête de somme, bonne à travailler et à aller en prison à la moindre velléité de révolte.

Plus de cent millions vont être dépensés cette année pour fêter le centenaire. Cent millions qu'on tirera de la poche des contribuables pour permettre à quelques gros entrepreneurs de gagner de beaux deniers, pour que quelques personnes consulaires puissent se goberger, pour que des milliers de parasites du monde entier puissent aller passer quelque temps en Algérie et y insultent la misère des parias indigènes qui regarderont, non sans quelque amertume, tous ces faîneants, voleurs et escrocs venir chez eux commémorer le centenaire de leur servage.

On la thèse officielle est habile. On nous dit : Jadi, les peuples d'Algérie vivaient dans un farouche état. Alors que la terre est d'une fertilité inouïe, ils passaient leur temps à dormir ou à rêver ; ils se nourrissaient méridiennement de quelques dates, laisaient à l'état d'abandon presque absolu de grandes contrées qui, pourtant ne demandaient que peu d'efforts pour être largement rémunératrices. Nous sommes venus et avons mis de l'ordre à tout cela. Aujourd'hui, en place des lieux sauvages nous avons des plaines luxuriantes ; du blé, des vignes des oliviers poussent où, il y a quelques quarante ans, on ne voyait qu'un inexorable fouillis de plantes parasites.

Mais cette thèse ne supporte pas l'examen. Si des richesses ont surgi, à quel profitent-elles ? L'indigène qui jadis produisait peu, travaille maintenant comme un mercenaire, mais sa nourriture est toujours aussi frugale, son sort est aussi miséable. Avec cette aggravation que jadis il était pauvre mais libre et qu'aujourd'hui il est courbé sous le joug des conquérants.

Les officiels disent encore : Jadi, il y avait un peu partout des bandes de pillards qui organisaient de grandes razzias et venaient dérober le fruit des travaux des quelques tribus travailleuses. Nous avons, Dieu merci ! changé cet état de choses. Grâce à nos troupes, nous avons réduit à l'impuissance les pillards et nous pouvons dire sans crainte un démenti que le territoire algérien est devenu parfaitement sûr.

Monsonges que tout cet étalage d'affirmations !

On ne voit plus de pillards en Algérie ? Allons donc !

Certes les expéditions de bandes touaregs se font rares, mais est-ce que toute la politique dominatrice n'est pas

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 francs	Un an... 18 francs
Six mois... 6 francs	Six mois... 9 francs
Trois mois... 3 francs	Trois mois... 4,50 francs
Chèque postal : J. Girardin 1191-98	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73.

TOUTE LA JUSTICE...

le pillage organisé et amplifié sur une vaste échelle ?

Il y a quelque chose de changé ? — assurément.

Jadis, les tribus pouvaient se défendre contre les pillards. Maintenant, il ne leur reste que la ressource de se soumettre ou de mourir dans les ergautes.

Beaux progrès, belle civilisation, en vérité !

'Allez, crapules ! Célébrez aujourd'hui le centenaire de votre « conquête » ! Dispensez largement la manne des prébendes et des décorations sur les chefs arabes qui ont bien voulu n'être que vos domestiques. Il se pourra que d'ici quelque temps vous soyiez révélés durablement de votre songe triomphal.

Déjà souffle un vent de mécontentement parmi les indigènes. On vous suppose. Mais ce n'est pas impunément que l'on vient marguer comme vous le faites actuellement toute une population glorifiant l'assassinat de ses ancêtres.

Quand les indigènes auront compris que la religion et la politique les maintiennent dans l'esclavage, lorsqu'ils se laisser mener par des aventuriers ils prendront conscience de leur force, alors ils se leveront et balayeront toute la tourbe des assassins, des voleurs et des parasites qui les traînent aujourd'hui pire que des chiens.

Vous pourrez accentuer les mesures répressives : emprisonner, déporter, même ceux qui revendiquent hautement le droit de mourir du fruit de leurs travaux et de vivre comme bon leur semble. Vous n'empêchez pas l'idée de révolte des germer.

La mascarade que vous organisez est une mascarade sanglante, parce que, pour l'indigène, la conquête de l'Algérie représente des cadavres, de la misère et l'esclavage.

Et le jour viendra, quoi que vous fassiez, où l'esclave se révoltera et jettera à la mer tous les forbans qui sont venus depuis cent ans le dépourvoir au nom d'une civilisation de meurtre, de vols et de rapines.

PROPOS d'un PARIA.

Les bourgeois triomphent. Ils rigolent d'un gros rire grassement comme il convient de rire, aux fous plaisanteries qui suscite un vin généreux. Ils se tapent sur les cuisses en évoquant le « fascio communiste » du 1^{er} mai. Le fait est qu'ils ont de quoi se réjouir. D'autant plus que les « pouvoirs publics » ont largement fait les choses et que le déploiement disproportionné des forces de police a été leur démonstration.

Voilà une cause éternelle et tragique de conflit que le vieux Bon Dieu de la Bible a sans doute ménagée pour embêter à l'extrême la descendance d'Adam...

Il est de fait que si l'ouvrier n'était pas atteint de cette fâcheuse infirmité il irait pour le mieux dans la meilleure des sociétés capitalistes.

Le Bourgeois n'aurait pas dans l'homme qu'il exploite, un concurrent vital, toujours prêt à lui réclamer sa part de pitance, sa part de bien-être, de confort — le mot est à la mode !

C'est qu'il se trouve, parmi les ouvriers et aussi en dehors d'eux, des esprits diaboliques pour dire au travailleur : « Tu as droit au produit intégral de ton travail ! Tu as droit à toute la somme de bien-être adéquate à l'époque dans laquelle tu vis ! »

Voilà donc la question sociale posée. Elle ne l'a pas été d'hier. Elle l'a été à toutes les époques. Et à toutes les époques les possédants se sont ingénier à refouler, à compromettre la revendication suprême de l'homme dont ils ont fait leur victime et leur proie, leur esclave.

Longtemps l'Eglise a suffi à contenir par ses mirages paradisiaques, la révolte intérieure des consciences. Cette force de résignation s'est émoussée par l'usage des stèles scientifiques, le mirage de l'égalité politique est intervenu, puis ça a été le mirage des réformes. Rien n'est changé en profondeur. La revendication ouvrière s'est faite pressante. Alors, après la ruse, après la duperie et le leurre, le Bourgeois

dresse la Force.

Mais la Force est capable de comprendre, non de résoudre. La Force oppose une ligne de front. La Force a des limites. On l'a vu dans l'histoire : des régimes très forts ont éraillé, soutenu, dictaturennes, dictatures étrangères ont été cubiques. Le Bourgeois contemporain s'imaginerait-il avoir trouvé l'outil d'une force durable, éternelle ? La preuve que non c'est qu'il jette du lest, malgré tout. La journée de huit heures, les assurances dites sociales, sont de gros paquets. Ils occuperont bien l'ouvrier un certain temps, mais après ?

Pourquoi l'ouvrier se contenterait-il ? Pourquoi, bourgeois ! voulez-vous que l'ouvrier se contente de réformes que vous auriez pu faire, il y a cinquante ans ? Valables, aujourd'hui, considérées comme équitables, ne l'étaient-elles pas à posteriori, il y a un demi-siècle et plus alors que, dans un siècle, l'ouvrier peinait douze et quatorze heures pour un salaire de famine ? Le Bourgeois ne céda qu'à la dernière minute, quand il ne peut plus ne pas céder ou quand il croit, par un coup de maître, arrêter le flot des revendications.

Des générations ouvrières ont subi un épouvantable martyrologue. La civilisation moderne est cimentée avec le sang des travailleurs.

On promet d'ouvrir toute grande la vanne du confort. Ouvrez toujours ! Mais voyez-vous, ce que demande l'ouvrier, ce qu'il ne cessera de demander, ce qu'il demandera avec toujours plus de force et ce qu'il obtiendra inévitablement un jour : c'est l'égalité économique, la vraie, la seule, le droit à la vie pour tous, c'est en un mot la justice sociale, toute la justice !

Pourquoi l'ouvrier se contentera-t-il ?

Pourquoi, bourgeois ! voulez-vous que l'ouvrier se contente de réformes que vous auriez pu faire, il y a cinquante ans ? Valables, aujourd'hui, considérées comme équitables, ne l'étaient-elles pas à posteriori, il y a un demi-siècle et plus alors que, dans un siècle, l'ouvrier peinait douze et quatorze heures pour un salaire de famine ? La preuve que non c'est qu'il jette du lest, malgré tout. La journée de huit heures, les assurances dites sociales, sont de gros paquets. Ils occuperont bien l'ouvrier un certain temps, mais après ?

Et pourquoi l'ouvrier se contentera-t-il ?

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Voilà, par exemple, un monsieur qui aura fortuné en frelatant par exemple des denrées alimentaires, ou en repassant à des gogos des valeurs de Bourse aventureuses ou par autre honorable moyen. Ce monsieur, dont toute l'ambition aura été de gagner beaucoup d'argent, n'a pas qu'un désir, c'est de prouver à tout venant qu'il en a beaucoup. Et pour cela il se procurera beaucoup de choses chères. Une auto somptueuse, de diamants et perles, pour ses femme et maîtresses, une écurie de courses. Et une collection de tableaux de maître, parce que cela fait « très riche ».

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

Le pauvre homme s'imaginait avoir chez lui un objet « de valeur » quelque chose de très bien qui voulait se monter une galerie de tableaux signés de noms plus illustres les uns que les autres étaient roués par des truqueurs qui leur ont fait prendre des imitations pour des originaux.

Il a été escroqué. Je ne dis pas que ceux qui l'ont eue ont été d'une infinie défaillance. Mais enfin il y a beaucoup d'extraordinaires dont les victimes sont plus à plaindre.

FAITS ET DOCUMENTS

Il existe une maladie sociale dangereuse, car elle est une arme à deux tranchants : c'est le chômage. Elle a une cause : le système propriétaire, qui se manifeste sous deux aspects : surproduction et sous-consommation. C'est une arme à deux tranchants car les sans-travail, les miséreux ne viennent pas forcément grossir les rangs des révoltés, et leurs soutenances sont ainsi sans objet puisqu'il n'ont pas, *fatalement*, en elle-même son propre remède.

Engagés sur le plan de l'organisation industrielle, les propriétaires font en avant en ignorant la réalité. Ils produisent, le volume des choses manufacturées augmente sans cesse. Le moment vient où la demande n'équilibrant plus la production, le marché est saturé. Les usines ferment.

Alors le chômeur s'adresse à la charité publique. « Les Sociétés de secours mutuels, même subventionnées par les capitalistes, prennent un air vaguement humanitaire. Le chômeur prend l'aumône ou dépose les économies qu'il a faites en se privant.

Plus l'organisation du travail est perfectionnée, davantage de jours de chômage pour le travailleur. Plus l'on produit, dans le régime actuel, plus on se prépare de misère.

Le chômage est donc une maladie sociale et la science appliquée à l'industrie l'augmente à mesure qu'elle se perfectionne.

Grâce à la machine, la main-d'œuvre devient pléthorique et où l'homme croit libéré, il écrase. Mais une semblable erreur d'organisation n'est pas sans danger. L'opulence secrète le paupérisme ; du créateur, le producteur, devient parasite ; il consomme sans produire et tue le crédit car il ne sait quand et comment il s'acquittera de la dette qu'il contracte.

Dans l'armée des chômeurs les éléments sont divers ; les uns iront grossir les rangs des révoltés alors que les autres essaieront de soustraire à leur condition de salariés. La misère divise, chacun essayant de se sauver individuellement.

Le chômeur devient parfois mercenaire du capitalisme ; après la déchéance physique, il a déchéance morale car la nécessité lui ait trahi ses frères.

Jusqu'à ce jour, nous n'en avons pas ici senti les effets avec trop d'acuité. Seuls les pays avancés dans la rationalisation en donnent le spectacle. Mais l'Economie a des lois inexorables et nous serons obligatoirement entraînés par cette lutte pour l'absorption des prix de revient ; plus que jamais l'ouvrier qui travaille creuse son tombeau car le gros capitalisme qui précise son influence et l'étend gracieusement.

Le chômage résulte de l'organisation scientifique du travail et plus elle est développée, plus il est grand ; car les profits qu'elle permet sont actuellement gardés par ceux qui font produire au lieu de profiter à l'ensemble des producteurs.

Les journaux publiés des indices officiels du coût de la vie. Les prix auraient baissé, et dans des proportions assez importantes. Telle tendance de consommation courante va-t-elle l'an prochain, ne vaudrait plus que ? aujourd'hui. C'est une affirmation gratuite, mais l'an prochain nous raconte la même histoire. Ainsi l'an prochain, nous pouvons espérer que l'accroissement des salaires comparé sur plusieurs mois ne la capacité d'achat de l'individu n'augmentera pas, elle diminuera plutôt.

Il est vrai que ces statistiques sont celles du prix de gros et l'on déclare que, si la vie est quand même chère, la cause en est aux petits détaillants. Excuse tout facile, les prix de gros peuvent diminuer ; mais si les impôts augmentent, progressivement, l'équilibre est toujours détruit au détriment du consommateur qui paie, grâce aux impôts indirects, les impôts des intermédiaires placés entre lui et le producteur.



domaine de la gloire qui est la seule monnaie avec quoi l'on paie les victimes.



Dans ma précédente rubrique, relativement à l'accroissement de la population italienne, c'est 48 millions qu'il faut lire au lieu de 78.



Chacun peut constater actuellement la nouvelle attitude des journaux. Ils ont mis une sourdine à leurs critiques concernant la Russie. Il est question maintenant de l'Italie qu'on présente sous des aspects défavorables.

L'on sent que le ton est donné, un chef d'orchestre invisible dirige le concert à son gré.

C'est ainsi que l'on prépare l'opinion. Le peuple croit toujours au droit et à la justice et il suffit de lui montrer qu'ils sont bafoués pour le persuader du bien-fondé de la cause que l'on veut lui faire défendre. A notre époque où tout est de plus en plus truqué, où la presse est entièrement au service du Pouvoir ou des puissances d'argent, la vérité devient mensonge et l'erreur une vérité première.

Connaître-t-on jamais le but du voyage de Schöber en France ? Le règlement des réparations orientales... Qui affirmerait que ce n'est autre chose ?

L'autre regretté certainement d'avoir été démembré ; prise entre la Hongrie et l'Italie fasciste, sait-on quels dessins elle peut nourrir ?



La bureaucratie est le chameau des Etats modernes. Le fonctionnariat, compris comme il l'est actuellement, est un des éléments du déficit budgétaire ; et c'est un des paradoxes de nos administrations que de voir assurer des salaires de ministres à des fonctionnaires qui n'occupent que des rôles secondaires dans la gestion des affaires publiques.

Nous entretenons en Indochine, pour 16 millions d'habitants, 4.000 fonctionnaires, presque autant que l'immense empire des Indes pour 320 millions (1). Nous occupons tous les postes importants, techniques et politiques et du contrôle : l'indigène subissant la loi et ne participant ni à son élaboration ni à son application.

C'est en outre une mauvaise affaire pour les marchands, petits ou gros, qui avaient stocké des marchandises et acheté au prix fort, il y a quatre ou cinq ans, — la piafète évoluait, à ce moment, aux environs de vingt francs, mauvaise affaire pour les fonctionnaires payés en monnaie du pays, — monnaie au pair, — qui s'habituèrent si bien, chaque fois qu'ils économisaient un billet de cent piastres, à se représenter les deux mille francs que cela faisait à leur égard, — et l'on sait donc déchanter, et ils ont mis en mouvement leurs amis, — que c'est une partie mullement négligeable est allée dans les coffres-forts des grands manieurs d'argent, des grands brasseurs d'affaires, mais qu'une autre partie mullement négligeable est allée aux classes moyennes, petit patronat indépendant, ou agents techniques des grosses firmes, haut placés dans la hiérarchie économique.

Le sujet demanderait un volume pour être étudié et exposé d'une façon complète.

Contentons-nous aujourd'hui de quelques chiffres qui vont nous donner un bref aperçu du rapport.

Aux élections législatives de 1924, en France, il y avait 11.070.000 électeurs inscrits. Sur ce nombre, il y avait 5.400.000 électeurs salariés environ et 5.700.000 électeurs non salariés, non prolétaires.

Je dédie ces chiffres — officiels — à ceux qui cultivent l'illusion qu'un parti ouvrier politique, qui resterait sur le terrain de la lutte des classes, uniquement prolétarien, puisse obtenir un jour la majorité. Et cela nous explique pourquoi, obligatoirement, il y ait des succès électoraux, un parti ouvrier doit devenir un parti ouvrier-bourgeois.

Prenons maintenant les chiffres tirés du recensement de 1921 — (Annuaire statistique générale de la France, année 1927, pages 10 à 13). La statistique est lente, en France, on n'a pas encore mis au point les renseignements à tirer du recensement de 1926.

La population générale était de 38.797.540 habitants. Occupons-nous aujourd'hui du sexe masculin, plus important pour notre démonstration, qui comptait 18.444.656 individus de tout âge.

Sur ce nombre, déduisons 1.710.574 garçons de moins de 15 ans et 2.229.219 vieillards de plus de 60 ans, n'existant plus de profession, soit en tout 3.939.793 trop vieux ou trop jeunes, qui, déduits du total de la population masculine, laisse un reste de 14 millions 504.863 individus de 15 à 60 ans, après avoir fait le rajeunissement des salariés.

La chose, là-bas, fait du bruit, car les hommes qui sont déjà écrasés d'impôts acceptent difficilement de nouvelles augmentations dans le but de régler le salaire de MM. les fonctionnaires : L'on connaît les résultats inévitables d'un impôt excessif : gêne au foyer, misère, et l'on sait l'alternative à laquelle sont réduits les peuples lorsqu'ils sont trop malheureux...

BERNARD ANDRE.

(1) Numéro d'Europe d'avril, article de Luc Durain.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

APPEL

Ainsi que le compte rendu financier du Comité de l'Ent'Aide l'a indiqué, la vague de répression actuelle qui frappe parmi les meilleurs d'avant-garde nécessite des solidarités des plus actives pour nos camarades condamnés à cause de leurs idées générales, et pour soutenir leurs familles.

En ce moment le Comité de l'Ent'Aide, avec ses moyens très limités, soutient le camarade Guillot, objecteur de conscience, les camarades Ribeyron, Delobel et Saling pour garde de journiers, Ghislain pour un article, le réfractaire Ballet et deux autres.

Le Comité de l'Ent'Aide compte parmi les organisations qui lui sont fidèles à travers le pays des Syndicats de la C.G.T., de la C.G.T.S.R. et des autonomes corporatifs, le personnel de l'imprimerie de la Maison des Syndicats, des groupes libertaires de l'U.A.C.R. de la F.A.C.O. ou autonomes, la Ligue des Réfractaires, etc.

Il se doit de soutenir toujours plus largement les copains emprisonnés, aussi l'effort en sa faveur ne doit pas cesser, que chaque organisation qui se fixe une colisation selon ses propres idées et le soutienne régulièrement, que chaque militant lui adresse sa fraternelle obéissance.

Envoyer des fonds à Charbonneau L'Etien, chèque postal 633-87, Paris 1^e, rue des Rosés, 22 (18^e), Paris, ou les remettre au bureau du S.U.B. Bourse du Travail de Paris.

ERREUR RELEVÉE

Notre camarade Sébastien Faure nous signale une coquille qui s'est glissée dans le bilan financier de sa récente tournée de propagande.

Parmi les sommes prélevées sur ses 11.580 fr. de bénéfices nets que cette tournée a laissées, en faveur de diverses œuvres de propagande et de solidarité, le Libérateur a mentionné l'attribution de cent francs à *La Voix Libertaire*. C'est cinq cents francs qu'il faut lire.

Jean MARESTAN

L'EDUCATION SEXUELLE

Nouvelles éditions, 336 pages, illustrées, 18^e milla.

Prix, 12 fr. 25 ; francs, 12 fr. 75.

Physiologie du mariage — Préservation sexuelle — Egalité des sexes — Moralités futures — Hygiène et soins de la maternité — Mariage, divorce, union libre — Les déviances sexuelles, mode de bâti social de la population.

En vente : Librairie d'Editions Sociales, 22 des Prairies, Paris (9^e)

PRENDRE NOTE

LE LIBERTAIRE ORGANISERA LE

8 JUIN, A GARCHES, UNE GRANDE

BAL CHAMPIRE

(1) Volonté, du 3 mai.

(2) Volonté, du 3 mai.

LES CLASSES SOCIALES

(Suite de la première page)

Un parti fortement organisé peut, avec la sympathie des masses, venir facilement à bout d'une poignée de dirigeants, milliardaires, financiers ou patrons. Mais s'il se trouve en face de nombreuses et puissantes castes sociales, comptant des millions de personnes, dans un pays comme la France, il est évident que la tactique du coup de force révolutionnaire ou de la prise légale du pouvoir politique devient imprudente, inadaptée à la situation, et j'oserais dire prévisible.

Moi aussi, quand j'étais plus jeune, je me suis servi longtemps et souvent de cette image : à l'accroissement de la population italienne qu'on présente sous des aspects défavorables. L'on sent que le ton est donné, un chef d'orchestre invisible dirige le concert à son gré.

C'est ainsi que l'on prépare l'opinion. Le peuple croit toujours au droit et à la justice et il suffit de lui montrer qu'ils sont bafoués pour le persuader du bien-fondé de la cause que l'on veut lui faire défendre. A notre époque où tout est de plus en plus truqué, où la presse est entièrement au service du Pouvoir ou des puissances d'argent, la vérité devient mensonge et l'erreur une vérité première.

Moï aussi, quand j'étais plus jeune, je me suis servi longtemps et souvent de cette image : à l'accroissement de la population italienne qu'on présente sous des aspects défavorables.

Connaître-t-on jamais le but du voyage de Schöber en France ? Le règlement des réparations orientales... Qui affirmerait que ce n'est autre chose ?

L'autre regretté certainement d'avoir été démembré ; prise entre la Hongrie et l'Italie fasciste, sait-on quels dessins elle peut nourrir ?



La bureaucratie est le chameau des Etats modernes. Le fonctionnariat, compris comme il l'est actuellement, est un des éléments du déficit budgétaire ; et c'est un des paradoxes de nos administrations que de voir assurer des salaires de ministres à des fonctionnaires qui n'occupent que des rôles secondaires dans la gestion des affaires publiques.

Nous entretenons en Indochine, pour 16 millions d'habitants, 4.000 fonctionnaires, presque autant que l'immense empire des Indes pour 320 millions (1).

Nous occupons tous les postes importants, techniques et politiques et du contrôle : l'indigène subissant la loi et ne participant ni à son élaboration ni à son application.

C'est en outre une mauvaise affaire pour les marchands, petits ou gros, qui avaient stocké des marchandises et acheté au prix fort, il y a quatre ou cinq ans, — la piafète évoluait, à ce moment, aux environs de vingt francs, mauvaise affaire pour les fonctionnaires payés en monnaie du pays, — monnaie au pair, — qui s'habituèrent si bien, chaque fois qu'ils économisaient un billet de cent piastres, à se représenter les deux mille francs que cela faisait à leur égard, — et l'on sait donc déchanter, et ils ont mis en mouvement leurs amis, — que c'est une partie mullement négligeable est allée dans les coffres-forts des grands manieurs d'argent, des grands brasseurs d'affaires, mais qu'une autre partie mullement négligeable est allée aux classes moyennes, petit patronat indépendant, ou agents techniques des grosses firmes, haut placés dans la hiérarchie économique.

Le sujet demanderait un volume pour être étudié et exposé d'une façon complète.

Contentons-nous aujourd'hui de quelques chiffres qui vont nous donner un bref aperçu du rapport.

Aux élections législatives de 1924, en France, il y avait 11.070.000 électeurs inscrits. Sur ce nombre, il y avait 5.400.000 électeurs salariés environ et 5.700.000 électeurs non salariés, non prolétaires.

Je dédie ces chiffres — officiels — à ceux qui cultivent l'illusion qu'un parti ouvrier politique, qui resterait sur le terrain de la lutte des classes, uniquement prolétarien, puisse obtenir un jour la majorité. Et cela nous explique pourquoi, obligatoirement, il y ait des succès électoraux, un parti ouvrier doit devenir un parti ouvrier-bourgeois.

Prenons maintenant les chiffres tirés du recensement de 1921 — (Annuaire statistique générale de la France, année 1927, pages 10 à 13). La statistique est lente, en France, on n'a pas encore mis au point les renseignements à tirer du recensement de 1926.

La population générale était de 38.797.540 habitants. Occupons-nous aujourd'hui du sexe masculin, plus important pour notre démonstration, qui comptait 18.444.656 individus de tout âge.

Sur ce nombre, déduisons 1.710.574 garçons de moins de 15 ans et 2.229.219 vieillards de plus de 60 ans, n'existant plus de profession, soit en tout 3.939.793 trop vieux ou trop jeunes, qui, déduits du total de la population masculine, laisse un reste de 14 millions 504.863 individus de 15 à 60 ans, après avoir fait le rajeunissement des salariés.

Les sans-profession, rentiers, propriétaires, etc. (vieillards non compris) comptent pour 1.390.310. Les chefs d'établissements, patrons de l'industrie, de l'agriculture et du commerce exploitants des salariés sont au nombre de 3.436.528. Les isolés, artisans, commerçants sans employés, agriculteurs n'employant pas la main-d'œuvre régulière, forment une masse de 1.576.352 individus. Soit, pour le total de ces trois catégories : 6.403.199.

Le nombre des salariés divers se décompose ainsi :

Employés	1.842.809
Ouvriers	5.934.289
Sans emploi	324.566

Soit au total 8.101.664

On le voit, le nombre des salariés n'est pas excessivement supérieur à celui des patrons ou indépendants. On est loin de l'image de la poignée de capitalistes en face de la nation ouvrière.

Ces chiffres se rapprochent sensib

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

LES FÊTES DU CENTENAIRE

La Voix de Province

Il y a des morts qu'il est nécessaire de citer deux fois. L'honorable M. Bayle, « l'expert » (ne riez pas) bien connu, est décédé.

Dans l'*En-Dedans* d'avril, G. de Lacaze-Duthiers, dans un très bel article qui nous change de ses lapalissades habituelles, arrache les derniers lambeaux du masque de science sous lequel se dissimulent l'aventurier Bayle, faussaire, voleur, et faux-émoin, convaincu par surcroit de l'assassinat. Dans *Le Semeur* du 24 avril, Lacaze-Duthiers renouvelle, et précise ses accusations, en citant notamment une séance du Club du Faubourg, où le Bayle en question passa un mauvais quart d'heure.

Voici qui édifiera, nous l'espérons, ceux qui croient encore à la moralité de nos institutions :

« Bayle opérait à la Préfecture de Police dans son propre laboratoire, pour le compte de particuliers qui versaient la somme, ce qui augmentait ses ressources. Bien mieux, il faisait partie d'une bande noire qui se livrait au commerce lucratif de la vente des tableaux, les attribuant à des peintres célèbres, alors qu'ils étaient l'œuvre de fantaisistes. »

L'honorable Bayle, le brave homme !

D'autre part, pour l'affaire Glözel, M. Bayle, expert assurément, qui n'avait pas le droit de faire connaître son expertise, a vendu à *l'illustration* sa copie, avec les photographies qui l'accompagnaient. »

Nous recommandons vivement la lecture de l'article du *Semeur*. Après avoir cité quelques cas où Bayle se trompe grossièrement, après avoir rappelé que la police brûla après sa mort des documents compromettants à son domicile, l'auteur conclut en stigmatisant les procédures de basse police qu'emploie le régime.

D'ailleurs, une police peut-elle ne pas être basse ?

Détective, le torchon policier, s'avertie à ridiculiser Almazoff, à qui on ne pardonne pas d'avoir porté plainte contre ses torpilliers. Sous prétexte de « Mémoires », cette feuille de chômage publie des élucubrations qui ne font pas honneur à l'imagination du fil qui les a composées. La vérité nage au-dessus du mensonge, comme l'huile au-dessus de l'eau. Le pauvre plumeau n'a pas été placé du côté des phanisiens, ne défendant les opprimés que lorsqu'ils étaient franc-maçons et les abandonnant dans d'autres cas.

Si Valfort est logique avec lui-même, il doit pas démentir dans cette organisation, car en ce cas on est en droit de lui imputer les actes des F. : assassinats de soldats. Il sait sans doute de qui nous voulons parler.

Nous reviendrons probablement sur ce sujet, qui mérite un plus long développement.

ARGUS.

VIENT DE PARAITRE

Docteur Pierre Vachet

CONNAISSANCE de la VIE SEXUELLE

Un livre que tout le monde doit posséder

L'instinct génésique, le plus puissant des instincts, le plus "focal" demeure souverain. C'est l'honneur de l'homme de pensée, de savoir et d'action qui s'est donné à la tâche difficile de l'éducation sexuelle. Le docteur Pierre Vachet est de ceux qui, le plus courageusement et le plus brillamment, contribuent à cet effort nécessaire. A la fois homme de science penché sur les problèmes complexes de la psychologie, conférencier, écrivain, entraînant et convaincant, écrit d'une extrême clarté, tout de clarté, osant le mot qui précise, l'anecdote qui image, son action est directe et... yonne.

*Son dernier ouvrage, *Connaissance de la Vie Sexuelle*, est essentiellement caractéristique de sa mission, tout y est dit de ce qu'un "esprit averti" doit connaître de la sexualité, "en même temps, tous les conseils pratiques s'y trouvent qui permettront d'éviter ou de réparer les accidents dont tous sont menacés, même et surtout les plus sages. D'une lecture suivie et aisée, cet ouvrage a en outre le caractère d'un manuel qu'on peut, à tout moment, se reporter. Des principes de l'éducation sexuelle aux dernières données de l'enfancement, tout y est traité amplement, aussi bien les questions d'hygiène moderne, même le nudisme et le vêtement, que les particularités des dépravations et des anomalies sexuelles en passant, avec le plus grand soin, par la prophylaxie et le traitement des maladies vénériques, trop souvent cultivées dans une ignorance.*

Connaissance de la Vie Sexuelle est, des plus importants, p. l'rière le meilleur des ouvrages du Docteur Vachet. Mais parmi ses merveilles, celles dont peut s'envier particulièrement l'auteur, c'est l'utilité sociale de cette *Connaissance de la Vie Sexuelle*, dont on peut dire qu'elle est une bonne action.

Ch. Aug. Bontemps.

1 vol. 15 fr. — franco 16 fr. 25.

En vente à la Librairie d'Editions Sociales, 72, rue des Prairies.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

TRIBUNE SYNDICALE

C. G. T. S. R.

Réunion de la C.A. confédérale ce soir vendredi, à 20 h. 30, lieu habituel. A l'ordre du jour : compte rendu du 1^{er} mai. Présence indispensable de tous les membres de la C.A.

MISE EN GARDE

Nous mettons en garde les camarades contre un tueur de profession, de nationalité allemande, se faisant appeler Felix Klein.

Dès renseignements demandés à l'A.I.T., il ressort que cet individu a fait des siennes en Allemagne, si bien que des mises en garde contre lui ont paru avec sa photographie dans *Der Syndicalist*, organe de la F.A.U.D., numéros des 23 et 26 juin 1928 et 8 mars 1929.

Les camarades qui recevront sa visite le recevront comme il convient.

Pour la C.G.T.S.R.

E. Juvel.

...

LA JEUNESSE SYNDICALISTE

La visite organisée le 4 mai par les Jeunes au musée Dupuytren a réuni un bon nombre de copains, 60 environ, qui sont sortis très satisfaits de la visite d'un des meilleurs musées de ce genre à Paris.

Aussi nous espérons qu'ils assisteront encore plus nombreux à la causerie sur le Syndicalisme et l'Anarchie, par Pierre Besnard et Sébastien Faure, qui aura lieu le mardi 13 mai, à 21 heures, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux (métro Combat).

Nous faisons un appel à tous les membres et sympathisants pour qu'ils viennent aux balades organisées tous les dimanches à Villeneuve-Saint-Georges, au bord de la Seine, où ils pourront se délasser des fatigues de la semaine et se distraire dans un milieu de copains. Le départ des trains sera fait à la gare de Lyon, le matin à 7 heures 08 et l'après-midi à 13 h. 20, 13 h. 39, 13 h. 40, et 14 h. 07.

FÉDÉRATION DU BATIMENT

LA FORCE DES CHOSES

Il n'y a pas bien longtemps, un petit entrepreneur nous déclarait que c'était « la force des choses » qui faisait augmenter le coût de la vie.

Formidable astuce derrière laquelle s'abrite le patronat pour justifier les majorations de deniers qu'il exige de sa clientèle très « nouveau riche ».

La force des choses a fait sans doute aussi voter la vaste escroquerie des Assurances sociales, derrière laquelle s'abritent tous les mercantis, y compris ceux de la batteuse, pour majorer déjà de 20 % leurs prises de revanche.

Cependant qu'ils s'obstinent à ne pas augmenter les salaires dans les mêmes proportions, les exploiteurs et exploitants montent au cynisme révoltant.

Jamais les revendications des gars du bâtiment n'ont été si légitimes et c'est sans doute la aussi « La force des choses » qui les fait chaque jour se dresser contre ceux qui les exploitent, au sens propre du mot.

Ils prouvent leur basse mentalité quand ils prétendent que les travailleurs eux-mêmes poussent au renchérissement de la vie, en achetant gigots, poulets, rotis et des primeurs.

Et quoi !... Contester ce droit aux ouvriers, c'est aussi contester leur droit à l'existence et le prolétariat a bien celui de choisir son morceau. Puis aussi, pourquoi donc aussi M. l'exploiteur ne mangera pas aussi bien, les bas morceaux et les légumes plus ou moins frais que vendent, toujours aux prix très bien entendu, ses frères mercantis ?...

Ce raisonnement est inutile, et ce qui n'est pas contestable, c'est que certains produits manufacturés, tels les vêtements, les chaussures, etc., qui ont augmenté de 10 à 20 fois leur valeur, si ce n'est plus, depuis, par rapport à 1914.

Mais alors faire comprendre ce ralliement à des gens hantés dans leur domination ?... Est-ce qu'enfin Chouard, un Guindichamp, un Léfort, enfin, est-ce qu'en de tous ces manitous qui ont un nom sur le marché de l'entreprise, ne se croit pas d'une essence supérieure au mercantil qu'il exploite ?...

Nous avons écrit dernièrement que l'arrogance et la superbe de ces messieurs n'avaient jamais été si grandes, c'est vrai, et ils savent tirer parti de la démagogie des uns, de la collaboration de classes des autres et de l'avachissement général. En période d'action directe, sans nul doute les rôles seraient inversés et c'est encore à cette vieille méthode que vont nos préférences, parce qu'elles sont susceptibles de contraindre les singes à capituler.

Puisque provisoirement l'unité des travailleurs est impossible à réaliser, puisqu'aux uns, il faut des dictateurs, aux autres des demi-dieux, des prophètes, nous

continuerons notre collaboration, à notre Fédération et à la C.G.T.S.R., qui sont des organismes qui continuent la tradition syndicaliste révolutionnaire.

Il n'y a pas de scissionnistes, de petits bourgeois, d'anciens syndicalistes, qui tiennent, nous poursuivrons le but qui est au fond du syndicalisme, la disparition du salariat.

Nous avons été plus de cent mille à notre Fédération, peut-être la « Force des Choses » permettra-t-elle aux camarades de notre industrie de se ressaisir et avec le temps qui travaille pour nous, il est à espérer qu'un jour viendra où sera fini de rire pour les mercantis de tous ordres.

Nous travaillerons avec la volonté et l'énergie du désespoir à convaincre les individus qu'ils n'ont pas besoin d'idoles pour travailler à leur émancipation totale, seule la doctrine syndicaliste est suffisante et doit, une fois pour toutes, s'implanter parmi tous les travailleurs.

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

C. G. T.

SYNDICAT GENERAL
DES TERRASSIERS, PUISATIERS
MINEURS, POSEURS DE RAILS
TUBISTES

TOUS LES TERRASSIERS

Depuis que votre Syndicat est sous la domination d'un parti politique, toutes vos réclamations sont plus strictement corporatives, sont voulues, commandées et dirigées par des politiciens.

Vous êtes dans l'obligation de rentrer dans les chantiers sans aucune satisfaction. Jamais le Syndicat des Terrassiers ne dirigea lui-même, n'a sucoomber aussi pleinement dans les batailles corporatives.

Vous devez en avoir assez d'être menés par des aventuriers, théoriciens d'une Révolution qu'ils n'ont jamais comprise et ne désirent, d'ailleurs, pas.

Le Syndicat Confédéré des Terrassiers se fait honneur de n'avoir aucune attache politique et reste toujours sur le terrain syndicaliste et révolutionnaire.

Il sera toujours à l'avant pour l'application de salaires meilleurs ainsi que pour l'amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière.

Il prend ses directives au sein de ses assemblées corporatives.

En conséquence, le Syndicat Confédéré convie tous les terrassiers à assister à la réunion organisée le dimanche 11 mai 1930, à 9 h. 30 du matin, à la Bourse du Travail (salle Ferrer), 3, rue du Château-d'Eau (Métro : République).

LE CONSEIL SYNDICAL

N. B. — À cette réunion, la parole sera donnée au camarade dont, préalablement, nous aurons désigné le nom à l'ouverture de la séance.

Communications Diverses

a Libre Pensée, Action Sociale de Paris, — Réunion publique mensuelle, samedi 10 mai, à 9 h. 30, au Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro : Crimée).

Les Amis de l'E. A. — Se réunissent le mardi 13 mai, à 21 heures, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, métro Combat.

La question « salle de réunion » nous a fait, une fois, fusionner notre réunion avec celle de la Jeunesse Syndicaliste de la Seine.

A l'ordre du jour : la vie de l'Encyclopédie anarchiste et un mot de la journée dans le Midi, par Sébastien Faure, causerie sur Anarchie et Syndicalisme par Pierre Besnard,

» Nos chansons ». — Propagande par la chanson. Viens de passer cinq chansons de Charles Dullin et deux économies pour piano : Les Fauvres, Madou, Tous bons, Les Temps nouveaux, Ton corps.

Chaque chanson 1 franc, 15 francs les cinq francs postal, Paris, 501-31.

Groupe d'Etudes Sociales du Havre, — Discussion sur « Suis-je nuisible ou utile au mouvement libertaire du Havre », par Lachèvre, le mercredi 21 mai, Cercle Franklin, 2^e étage.

Groupe Espérantiste ouvrier de la région parisienne, 23, rue Boyer, Paris (20^e). — Apprenez la langue internationale Esperanto, dans un des cours publics et gratuits ci-après :

Bourse du Travail, (annexe), rue du Boulois, jeudi 20 et 30 mai, 1930, Boulodrome, 23, rue Boyer, jeudi 20 et 26 mai, 20, rue des Syndicats, 13^e, 165, bid. de l'Hôpital, vendredi 20 et 27 mai, 20, rue Mathis, mercredi 20 et 27 mai, 7, rue Viljeuf, Salle de la Mairie, vendredi 20 et 27 mai, 9, rue Mathis, 10^e, 10^e et 11^e et 12^e et 13^e et 14^e et 15^e et 16^e et 17^e et 18^e et 19^e et 20^e et 21^e et 22^e et 23^e et 24^e et 25^e et 26^e et 27^e et 28^e et 29^e et 30^e et 31^e.

On court fonction pour camarades hongrois tous les lundis, à 20 h. 30, Maison des Syndicats du 11^e, 2, rue Saint-Bernard.

Si vous ne pouvez fréquenter un cours oral, vous pouvez écrire, avec timbre pour réponse, aux cours par correspondance. Pour renseignements, écrire, avec timbre pour réponse, à la Fédération espérantiste ouvrière, 177, rue de Bagnol, Paris (20^e).

(1) Cet article est paru dans *l'Echo de Paris* le 20 mai 1930, il y a trente ans. On ne pense pas alors à M. Karolik et la pensée libertaire était beaucoup plus qu'aujourd'hui l'occasion de se manifester.

L'intellectuel, qui compare les exemples historiques, connaissent les passions mortelles des hommes et possèdent la philosophie des événements, n'ont guère de foi dans les transformations politiques et les programmes des partis. Le plus illustre bouleversement des temps modernes, la Révolution française, détruisit des privilégiés nobiliaires et des avantages de caste, n'a-t-elle pas abouti à créer un état d'argent, plus despotique, plus injuste et plus fort que l'aristocratie de la noblesse ? Naguère les services rendus, le courage, les vertus individuelles particulières dans un nom comptaient encore pour quelque chose.

On peut apprécier l'erreur des classifications et le néant des mots à la dissemblance entre socialistes et libertaires. Dans l'esprit du bourgeois, le collectiviste est un dangereux révolutionnaire, un ennemi enragé de la propriété, tout prêt à s'emparer de la terre et des richesses mobilières pour les répartir au hasard de formules accidentelles. Et ce même révolutionnaire paraît à l'individualiste, le pire de l'autre de la réponse, malgré que la distinction ne soit pas très facile pour le lecteur non averti.

D'autre part je ne suis pas et n'ai jamais été secrétaire du comité du droit d'asile, c'est le camarade Henri Day qui remplit cette fonction.

Je déclare faire toutes mes réserves d'appréciation vis-à-vis de l'attitude de M. Day et de la rédaction du *Libertaire* dans cette affaire.

Bruxelles le 2 mai 1930.

Ernestan.

Par souci d'impartialité, nous avons intégré la réponse de Mattart, l'Emancipateur ayant été mis en cause.

Par souci d'impartialité encore, nous publions cette dernière réponse d'Ernestan. L'attitude de la rédaction du *Libertaire* ne peut souffrir des réserves du camarade Ernestan, car elle a été aussi impartial qu'elle devait l'être. En tout cas Ernestan a tort de penser que nous puissions éprouver à son égard une légère partisanship.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de Paris a été formé par Ernestan.

Le groupe d'études de l'encyclopédie de